

# Le dessous du panier

Je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais inspirée par LAVOISIER, j'acquiescerais bien volontiers à ce principe: *"Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme"*. Loin de la physique, sa démonstration surgit parfois où on ne l'attend pas.

## MAL DANS MES BASKETS

Ainsi l'autre soir. Me voilà assise sur les gradins d'un hall de sport. Par la grâce d'une bonne réponse, un concours m'avait gracieusement conviée à assister à un match de basket. Ce sport ne m'est pas tout à fait étranger. Dans une jeunesse lointaine, j'ai taquiné par des ballons plus ou moins adroits un anneau souvent récalcitrant. Des sortes de retrouvailles, donc. Mais je confesse que ce rendez-vous avec mon glorieux passé sportif fut de courte durée. Rapidement, je me suis sentie aussi enthousiaste à l'égard du jeu qui se déroulait sous mes yeux que la pauvre Lorie à laquelle on ferait subir l'intégrale des œuvres de Nana MOUSKOURI! Le ballon était toujours le même, sa destination supposée aussi; l'arithmétique du score se déroulait à l'identique; les joueurs quintuplement fautifs étaient toujours priés d'aller prendre une douche anticipée. Et pourtant, le cœur n'y était plus. Je vous le dis: on ne devrait jamais revenir à ses premières amours!

## SOCIOLOGIE APPLIQUÉE

À défaut de visionner le match en sportive retraitée, je le découvrais soudain en sociologue amatrice. Ainsi, paradoxe des temps modernes, si les règles étaient devenues plus souples que "de mon temps" (sans doute encore un estompement de la norme!), leurs gardiens étaient en revanche plus nombreux. Trois lilliputiens en noir s'agitaient au milieu d'une pléiade de Goliath, compensant leur infériorité à la toise par quelques salves de sifflets prétendument autoritaires. Le spectacle, et surtout ses alentours, m'évoquaient un air de déjà vu quand, subitement, l'euro tomba dans mon cerveau en pleine cogitation.

Mais oui, mais c'est bien sûr! La pièce qui se jouait sous mes yeux avait quelque chose à voir avec un rituel. Un peu comme une messe païenne d'aujourd'hui. Au début de l'office, chacun des "célébrants-joueurs" avait fait son entrée en tenant par la main un "acolyte-gamin", décalque conforme jusque dans la tunique... quinze tailles en-dessous. Plusieurs ouailles avaient aussi revêtu l'uniforme, signe de leur appartenance indéfectible à la congrégation locale. Invisible mais tonitruant pour dix, un sacristain avait fait lever les fidèles qui s'étaient exécutés sans se faire prier. Régulièrement, les acteurs manifestaient une gestuelle confinée à la superstition, et dont le caractère répétitif et quasi obsessionnel devrait normalement alarmer plus d'un psy. D'autant que, *ola* aidant, la contagion semblait cycliquement gagner l'assistance.

## O TEMPORA, O MORES...

Certes, cet office moderne n'était pas un copier-coller des célébrations de mon enfance. Les grandes orgues y sont aujourd'hui reconverties en de peu amènes grosses caisses dont la délicatesse laisse quand même à désirer. De



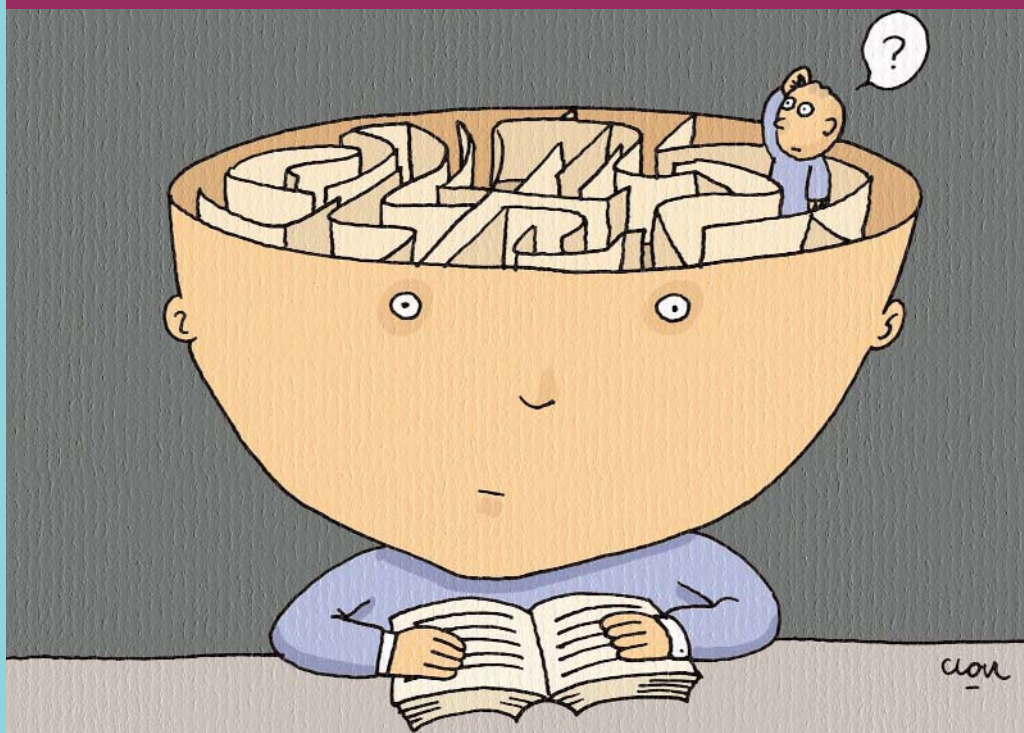
Photo: François TEFNIN

viriles vociférations supportent difficilement la comparaison avec les voix chevrotantes du chant grégorien susurré par de frêles et paroissiales 3 X 20. Il faut sans doute se forcer un peu pour établir un parallèle entre les places numérotées des baquets inconfortables de cette arène et les pieuses chaises recouvertes de velours grenat assignées aux notables du lieu...

À la sortie de l'office, je me surpris à me dire que le plus étonnant dans cette affaire était la malléabilité de nos contemporains. Et leur faculté de transférer des comportements d'un contexte dans un autre. Des conduites qu'ils rechigneraient à adopter si on les y contraignait... notamment à l'école. Pensez un peu: obliger les élèves à se lever quand le maître entre en classe, porter un uniforme, réciter en chœur des incantations... On croit rêver! L'obligation n'est plus ce qu'elle était. Comme dirait Oscar WILDE: *"L'école devrait être le plus bel endroit de chaque ville ou village - si belle que l'on punirait les enfants désobéissants en leur interdisant d'y aller le lendemain"*. ■

EUGÉNIE DELCOMINETTE

## LE CLOU DE L'ACTUALITÉ ■ J'AI LA MÉMOIRE QUI PLANCHE...



clou